PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Jacques Szaluta

La Psychohistoire

QUE SAIS-JE ?

La psychohistoire

JACQUES SZALUTA
Professeur d'Histoire
United States Merchant Marine Academy

93
27.28
8° Z
28960
(2325)
588

01-13.02.1987-04689

ISBN 2 13 039732 8

Dépôt légal — 1re édition : 1987, janvier

© Presses Universitaires de France, 1987
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



ISSN 0768-0066

CHAPITRE PREMIER

LA PSYCHOHISTOIRE : DÉFINITION

Méthodologie

La psychohistoire est une nouvelle discipline et elle est interdisciplinaire. Sa sophistication sur le plan méthodologique ainsi que la reconnaissance populaire à son encontre n'ont cessé de grandir depuis la fin des années 50, époque où elle a été établie et institutionalisée dans les cercles académiques professionnels aux Etats-Unis. Pour lui donner sa définition fondamentale, nous dirons que la psychohistoire est l'application de la psychologie dans son sens le plus large ou de la psychanalyse, dans un sens spécifique, à l'étude du passé, de l'histoire. Les avantages et les promesses que contient l'application de la psychanalyse à l'étude de l'histoire sont qu'elle enrichit notre compréhension de la dynamique du passé tout en ajoutant de nouvelles dimensions à notre vision des processus historiques.

Bien que la psychohistoire, ainsi qu'on est convenu de l'appeler désormais, soit une nouvelle discipline, l'utilisation de la « psychologie » pour essayer de comprendre le passé est ancienne, mais la méthode utilisée jusqu'à présent par les historiens reposait sur un jugement personnel subjectif : le « bon sens ».

Ainsi, traditionnellement, les historiens, tout en insistant sur ce qu'ils croyaient être des données objectives, vérifiables et documentées, ont, en fait, dépendu de leur intuition pour comprendre et interpréter les individus, les comportements collectifs et les événements. En d'autres termes on considérait les causes comme faisant partie du domaine politique, militaire, social ou économique. Mais le développement de la psychohistoire est en train de changer cette approche personnelle et traditionnelle par l'intervention d'une méthode plus systématique de l'étude du passé. De plus, la psychohistoire s'attache à des questions, des sujets et des thèmes jusqu'alors négligés, voire ignorés. La psychohistoire s'intéresse à la question de la motivation dans le comportement humain, que ce soit celui de l'individu ou du groupe. La psychohistoire, ainsi que nous allons le montrer, a révolutionné l'étude de l'histoire, et en conséquence a été très controversée et continue à rencontrer une forte opposition. Il est certain que d'Hérodote à Ranke les historiens se sont efforcés de trouver des lois scientifiques pour pénétrer le passé, et beaucoup, nul doute, ont apporté leur précieuse contribution. Cependant, avec les découvertes de Sigmund Freud au début du XX^{e} siècle, une nouvelle manière de sonder l'homme et son passé fut fondée. Ce qui n'a pas changé cependant jusqu'à ce jour, en dépit des nouveaux outils à notre disposition, est que le résultat de ces recherches, c'est-à-dire le rapport narratif, dépend encore, en fin de compte, des capacités, de la rigueur, des sources et de l'ouverture d'esprit de chaque historien en tant qu'individu.

Ce nouveau champ d'étude interdisciplinaire a son origine dans les théories psychanalytiques fondées et développées par Freud. Il a non seulement développé la psychanalyse, mais il a aussi été le premier à en

montrer l'application dans l'étude de la culture, au sens le plus large du terme en l'appliquant à l'étude du passé. La psychanalyse, pour lui donner une définition succincte sous forme d'introduction, consiste en un corpus de connaissances sur la psychologie du comportement humain ; c'est une discipline scientifique qui s'intéresse au fonctionnement mental, normal aussi bien que pathologique, fondé sur la compréhension des processus et des motivations inconscients. Par cette approche, Freud a donné l'exemple, démontrant, dans de nombreux ouvrages, les découvertes révélatrices que la psychanalyse, en tant que moyen d'investigation, pouvait accomplir pour comprendre la société et le développement de la civilisation. L'étude de *Totem et tabou*, pour ne citer qu'un ouvrage, en est un exemple clef remarquable pour ses brillantes découvertes et ses dimensions protéennes.

De même que la psychohistoire est en train de révolutionner l'étude de l'histoire aujourd'hui et a, de ce fait, rencontré une grande opposition — voire même une franche hostilité — la psychanalyse, à l'origine, s'est aussi heurtée à une grande opposition. De même que les théories de Copernic et de Darwin ont été controversées parce qu'elles changeaient la perception que l'homme avait de lui-même, l'acceptation de la psychanalyse, suivant en cela le destin classique des idées non-conformistes, fut initialement marquée par une résistance farouche. Bien que Freud fût un homme de science, comme certains de ses prédécesseurs que nous venons de mentionner, ses observations et ses découvertes furent controversées pour maintes raisons, d'une part parce qu'elles perturbaient les vues narcissiques que l'homme a de lui-même et éventuellement à cause de leurs ramifications politiques et sociales. Avec le temps, les contributions majeures de Freud furent vérifiées clinique-

ment et empiriquement et, aujourd'hui, la psychanalyse jouit d'une reconnaissance générale, même si elle reste encore parfois critiquée.

Les différents thèmes esquissés ici seront développés plus amplement par la suite dans les chapitres à venir, aussi suffira-t-il pour l'instant de noter que la psychanalyse est une méthode d'investigation de l'esprit par le processus d'associations libres, en insistant sur les manifestations inconscientes que ces productions suscitent. C'est aussi une méthode de traitement où le psychanalyste interprète la signification latente et inconsciente des productions verbales du sujet analysé. Un autre terme par lequel on définit la psychanalyse est la théorie de la libido qui met l'accent sur le développement psychosexuel de l'individu.

Selon la théorie de la libido, il y a plusieurs phases dans la maturation allant de l'enfance à l'âge adulte. Les conséquences de ces étapes de maturation influenceront la formation de la personnalité de l'individu. Si ce processus est réussi, l'adaptation à l'environnement social se fera normalement, sinon, il peut en résulter une névrose ou une psychose. Bien que dans ses exposés théoriques de psychanalyse Freud s'adresse essentiellement aux effets psychiques, il reconnut aussi l'importance de l'hérédité et des facteurs constitutifs individuels.

La psychanalyse et l'histoire ont beaucoup en commun et, dans leur approche, bien des points parallèles. Toutes deux s'intéressent à l'évolution temporelle, aux antécédents et à leurs conséquences sur les actions humaines.

Pour poursuivre avec notre définition de ce qu'est la psychohistoire, et qui consiste à mettre en contraste l'approche traditionnelle avec l'approche psychohistorique, le psychohistorien Rudolph Binion en donne une vigoureuse explication lorsqu'il note dans son

Introduction à la psychohistoire qu'il « prend comme point de départ la distinction élémentaire entre un événement ou un état de choses passé et ses causes — entre le *quoi* et le *pourquoi* de l'histoire » (1). Pour le psychohistorien, « le *pourquoi* de l'histoire revient de toute nécessité entièrement à un *pourquoi* psychologique. Vue sous cet angle, l'histoire est ce que les hommes ont accompli ; pour savoir pourquoi les hommes ont fait ce qu'ils ont fait, on doit chercher les motivations profondes, ni plus ni moins » (2).

Ce qui distingue encore plus la psychohistoire, et ce qu'elle doit à la psychanalyse, est la reconnaissance du fait que les motivations des actions ne peuvent se détecter uniquement en cherchant ce qui est logique et pragmatique. L'irrationnel existe, et non seulement cela, mais bien des faits qui se produisent ont occasionnellement un but autodestructif. Ainsi que Peter Loewenberg, théoricien de la psychohistoire, l'a noté, les psychohistoriens utilisent les mêmes sources que les autres historiens, c'est-à-dire les mémoires, les journaux, les documents officiels, toute la gamme des sources primaires et secondaires, mais ils les étudient sous une perspective différente. Les constituants fondamentaux de la psychohistoire se présentent sous trois points essentiels : la fonction de l'inconscient dans le comportement humain, l'approche génétique concernant le développement de l'individu (aspect historique) et l'univers émotionnel intime de l'individu y compris ses fantasmes, ses pulsions agressives, ses instincts sexuels et ses passions (3).

Ceci nous amène à poser la question de la situation de la psychohistoire dans le cadre de la discipline

(1) Rudolph Binion, Introduction à la psychohistoire, PUF, 1982, p. 7.
(2) Ibid., p. 11.
(3) Peter Loewenberg, Decoding the Past, Knopf, 1983, p. 17-18.

historique. Depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, la psychohistoire a été en butte aux controverses et à une opposition acharnées. En dépit des contributions majeures que cette discipline a apportées ces dernières décades, les historiens traditionnels ne l'ont pas accueillie avec enthousiasme, et même, jusqu'à ce jour, elle reste très condamnée. Bien que la psychohistoire se soit développée aux Etats-Unis et s'y soit implantée c'est aussi là que les controverses les plus violentes ont eu lieu dans les cercles intellectuels. A cet égard, la psychohistoire a partagé le destin de la psychanalyse qui a été accueillie par une opposition comprenant les organisations aussi bien religieuses que politiques. Comme pour la psychanalyse, cette science s'est développée et elle a été graduellement acceptée, voire même légitimée, mais le processus a eu lieu lentement et cela ne s'est pas accompli sans mauvaise grâce. Au fur et à mesure qué la psychohistoire se développait et gagnait en prestige, toute une littérature se répandit pour s'y opposer, la discréditer et l'empêcher d'empiéter sur le terrain d'approche traditionnel à l'étude de l'histoire. Paradoxalement, les critiques contribuèrent à attirer davantage l'attention sur la psychohistoire, mais certains adversaires étaient si vitupérants et irrationnels qu'ils n'ont fait que se discréditer eux-mêmes. Un critique, professeur dans une grande université, dans la polémique qu'il a conduite contre la psychohistoire l'a appelée un « cancer qui se répand par métastases dans le corps entier de la profession » (4). D'autres, heureusement, se sont montrés plus modérés dans leur propos.

Le débat sur la psychohistoire a été très vif (ainsi

(4) Voir l'article anti-intellectuel de Kenneth S. Lynn, History's Reckless Psychologizing, Chronicle of Higher Education, vol. 15, nº 18, janvier 1978, p. 48 (traduit de l'anglais).

que nous le démontrerons par la suite), ses défenseurs ayant ramassé le gant et ayant répondu avec des arguments constructifs, rationnels et incisifs. Le débat dialectique a porté ses fruits et a renforcé le crédit de la psychohistoire.

CHAPITRE II

SIGMUND FREUD : LES FONDEMENTS DE LA THÉORIE PSYCHANALYTIQUE

I. — Les influences formatives

L'éducation classique que Freud reçut au Gymnasium à Vienne a constitué un terrain fondamental pour ses éventuelles découvertes et la formulation de ses théories psychanalytiques. Elle lui permit par la suite d'avoir une base intellectuelle très large. Grâce à son éducation il était capable d'appréhender les sources, les cultures et l'histoire de la civilisation occidentale. L'intérêt qu'il démontra pour les langues est un exemple révélateur de l'influence cosmopolite qu'elles exercèrent sur lui. A l'école où il entra, le Sperl Gymnasium, à l'âge de neuf ans, et dont il sortit à dix-sept ans, il apprit d'abord le latin, le grec, puis poursuivit par l'étude de l'anglais, du français, de l'espagnol et de l'italien. En plus de sa langue maternelle l'allemand, il avait appris l'hébreu même avant son entrée au Gymnasium (1). Quant à son allemand, il en devint maître à tel point qu'en reconnaissance de son talent d'écrivain il ne reçut pas moins

(1) Ernest Jones, The Life and Work of Sigmund Freud, vol. 1, Basic Books, 1955, p. 21.

que le prix Goethe de littérature en 1930. Ses ouvrages reflètent largement la connaissance des langues qu'il pratiquait et des cultures qu'elles représentent.

De par son éducation humaniste Freud développa un sens profond de l'histoire ancienne, sujet qui le fascina d'ailleurs sa vie entière. Lorsqu'il devint adulte et alla à Athènes, et qu'il vit l'Acropole pour la première fois, il s'exlama, émerveillé, « Ainsi tout cela existe vraiment, comme nous l'avons appris dans les livres ! » (2). Freud fut profondément influencé par la Grèce ainsi qu'une abondante terminologie du vocabulaire psychanalytique le prouve ; l'un des concepts clef, le complexe d'Œdipe, sort directement de la mythologie grecque, expression de la condition psychologique universelle. L'adage socratique « Connais-toi toi-même » qui constitue le fond même de la recherche freudienne, en est un autre exemple frappant et c'est de ce précepte que sort la psychanalyse.

Même avant d'entrer au Gymnasium Freud avait fait preuve d'un intérêt précoce pour l'histoire et la littérature, de même que pour l'actualité politique de son temps. Né en 1856 à Freiberg, alors intégré à l'empire autrichien des Habsbourg, Freud s'installa avec sa famille à Vienne lorsqu'il avait quatre ans. L'un des premiers livres qu'il lut fut L'*histoire du Consulat et de l'Empire* d'Adolphe Thiers, et plus tard, à l'âge de huit ans, Shakespeare. Freud connaissait bien tous les maréchaux de Napoléon, et l'un de ses favoris était Masséna, car il avait remarqué qu'ils avaient la même date de naissance à exactement cent ans d'intervalle. Freud avait beaucoup d'admiration

(2) Sigmund Freud, A Disturbance of Memory on the Acropolis dans Standard Edition, vol. 22, The Hogarth Press, 1964, p. 241 (traduit de l'anglais).

pour la Révolution française de 1789 et les réformes napoléoniennes en Europe. Leur influence affecta sa jeunesse pendant les événements qui se déroulèrent en Europe, notamment la guerre austro-prussienne de 1866 et la guerre franco-prussienne de 1870. Alors âgé de quatorze ans au moment de la guerre franco-prussienne, Freud s'intéressa de très près au conflit, suivant attentivement son évolution, et par la suite il tourna son attention vers l'homme d'Etat le plus puissant de l'époque, le prince Otto von Bismark.

Freud développa très tôt un sens inné de l'histoire et cela lui servit en maintes occasions, soit pour satisfaire sa curiosité intellectuelle, soit pour répondre à ses préoccupations humanistes, soit dans sa quête personnelle de héros. Lorsqu'il se trouvait dans des moments difficiles ou lorsqu'il essayait de convaincre ou de gagner une audience à ses théories, les héros particuliers qu'il avait choisis l'aidaient à surmonter son sentiment d'isolement et l'opposition qu'il rencontrait. Ce qui est si significatif dans cette quête de héros comme modèles est qu'elle l'a conduit par la suite à faire des contributions théoriques fructueuses dans le domaine de la psychologie d'identification avec un individu en particulier, ce qui est désormais connu sous la dénomination de moi idéal (3). Freud développa ce concept dans son travail *Introduction au narcissisme* en 1914, dans lequel il explique que « l'idéalisation est un processus qui se rapporte à l'objet ; l'objet sans altération aucune de sa nature propre, est agrandi et exalté dans l'esprit du sujet (4) ».

Freud avait une variété de mois idéaux et ceux qu'il

(3) Jacques Szaluta, Freud's Ego Ideals : A Study of Admired Modern Historical Personages, Journal of the American Psychoanalytic Association, vol. 31, 1983, passim.

(4) Freud, On Narcissism : An Introduction, SE, vol. 14, 1957, p. 94 (traduit de l'anglais).